

**24 images**

**24 iMAGES**

**L'oeuf ou l'antenne**  
***Mooladé de Ousmane Sembène***

Gérard Grugeau

---

Number 121, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5099ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Grugeau, G. (2005). Review of [L'oeuf ou l'antenne / *Mooladé de Ousmane Sembène*]. *24 images*, (121), 55–55.

# L'œuf ou l'antenne

par Gérard Grugeau

O n l'oublie parfois : c'est au Sénégalais Ousmane Sembène que le continent africain doit son premier long métrage *La Noire de...* réalisé en 1966. Cinéaste-écrivain ayant étudié à Moscou dans les années 1960, l'auteur du *Mandat* (1968), de *Xala* (1974), de *Ceddo* (1976), de *Camp de Thiaroye* (1988) et de *Guelwaar* (1992) a toujours accompagné l'Afrique dans son évolution, dénonçant notamment dans ses films le colonialisme et les mœurs politiques d'un continent écartelé entre tradition et modernité. À 81 ans, Sembène persiste et signe. Avec *Mooladé*, il s'attaque à un nouveau tabou : l'excision des jeunes filles, encore pratiquée dans 38 des 54 États membres de l'Union africaine. C'est donc dire que le film est éminemment politique puisqu'il dénonce sans détour une coutume ancestrale qui porte atteinte à l'intégrité du corps de la femme et perpétue un ordre patriarcal immémorial. Volonté de sensibilisation qui exige, bien sûr, que le film soit vu par les publics africains, et Sembène entend bien s'appuyer sur les groupes de femmes militantes qui luttent déjà sur le terrain pour relayer cette parole courageuse. Car il est bel et bien ici question de courage. On notera à cet égard que *Mooladé* constitue le deuxième volet d'un triptyque (amorcé avec *Faat Kiné* et à poursuivre avec *La confrérie des rats*) placé sous le signe non équivoque de « l'héroïsme au quotidien ». Partir de l'individu pour rejoindre le collectif : voilà la trajectoire du cinéma de Sembène.

S'il n'était que cela, le film mériterait déjà toute notre attention. Mais *Mooladé* est avant tout un pur objet artistique qui témoigne d'un art du récit intemporel, participant d'une culture orale que le cinéma matérialise et transfigure en forgeant une conscience collective autre. Tourné au Burkina Faso, le film prend des allures de fable colorée pour narrer l'histoire d'un petit village où une femme excisée prend sous sa protection sa fille et six adolescentes en leur offrant le « mooladé » ou droit d'asile qu'elle seule est en mesure de briser. En s'opposant à sa



*Mooladé* est avant tout un pur objet artistique qui témoigne d'un art du récit intemporel.

propre famille, aux anciens et aux prêtresses exciseuses, elle sera flagellée sur la place publique avant que la révolte des femmes ne triomphe du machisme et de la barbarie.

*Mooladé* est un film qui sculpte le temps et l'espace. Un passé de légendes marqué par le poids des traditions y côtoie un présent de toutes les contradictions. Contradictions portées par une impressionnante galerie de personnages qui déambulent sans cesse d'un lieu symbolique à un autre (la termitière, la mosquée, l'arbre aux palabres, les espaces domestiques ou publics), dessinant ainsi la cartographie d'une communauté régie par des codes et des rites ancestraux que l'appel de la modernité vient ébranler. Face au fils prodigue qui arrive de la métropole (avec ses richesses et la télévision) pour prendre femme et qui se refuse à épouser une « bilakoro » (femme non excisée), face aux notables du village gardiens de l'ordre et au mari polygame qui veut répudier sa femme en rupture de ban, c'est toute une organisation sociale fondée sur un pouvoir patriarcal et religieux que la résistance des femmes fait soudainement voler en éclats. Émaillé d'humour et d'ironie dans un premier temps (notamment à travers le beau personnage du « Mercenaire », commerçant affable et dragueur invétéré, qui a jadis combattu la corruption de l'armée et devient ici l'allié objectif des femmes dans la révolte), le film bascule dans une violence sourde, bientôt dévastatrice, avant le retour de la paix sociale. Loin du film à thèse lourd

et désincarné, *Mooladé* vit par la présence vibrante de ses personnages porteurs de vérités irréconciliables. Magnifiques de beauté et de dignité, les femmes tirent à elles toute la lumière irradiante du film. Saturant souvent le cadre de couleurs vives par le choix des costumes et des lieux, Sembène théâtralise et poétise l'espace, renforçant ainsi l'aspect visuel de sa fable généreuse à la morale libératrice. Des images fortes, dotées d'un sombre pouvoir évocateur, ancrent aussi le récit dans la subversion. L'autodafé des postes de radio dérobés aux femmes et brûlés devant la mosquée en guise de représailles par un pouvoir aux abois frappe les imaginaires, faisant écho aux sinistres démons des dérives totalitaires. Aux pourfendeurs de liberté, Ousmane Sembène oppose un message clair : celui du droit des femmes à disposer de leur corps – et de leur esprit – comme elles l'entendent. L'antenne de télévision qui supprime l'œuf de la création au sommet de la mosquée dans le dernier plan marque symboliquement le rejet de toutes les formes d'intégrisme et l'entrée de l'Afrique dans une modernité irréversible. Place d'abord à la connaissance et à la libre circulation des idées. Le procès des médias, lui, viendra bien assez tôt.

Sénégal-France, 2004. Ré. et scé. : Ousmane Sembène. Ph. : Dominique Gentil. Mont. : Abdellatif Raïss. Son : Denis Guilhem. Mus. : Boncana Maïga. Int. : Fatoumata Coulibaly, Maïmouna Hélène Diarra, Salimata Traoré, Aminata Dao. 120 minutes. Couleur. Dist. : Les Films Séville.

Sortie prévue : 2 mars